

GAZETTE DES CAMPAGNES

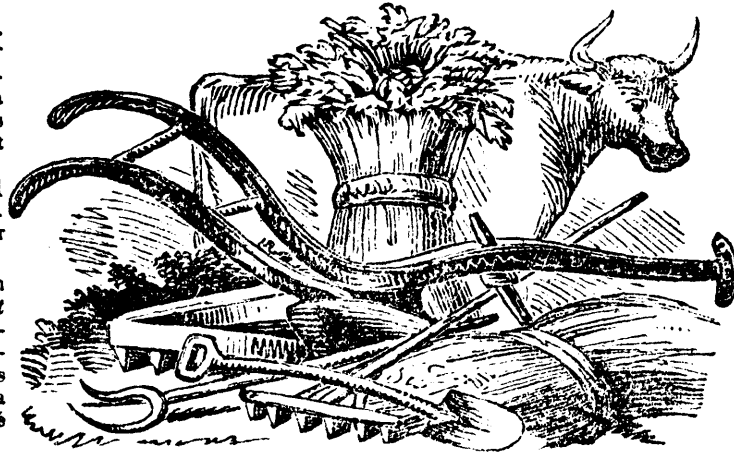
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1^{ère} insertion, 10 cts. la ligne ; 2^{me} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** Le temps passé et le temps présent.
- Revue de la Semaine :** Délibérations à la Chambre locale ; sa prorogation.
- Sujets divers :** Elevage des agneaux. — Belle chance pour un capitaliste. — Mémoire extraordinaire d'un cheval. — Note sur la plantation des arbres fruitiers.
- Petite chronique :** L'enseignement agricole et notre Gouvernement Provincial. — *L'Album de la "Minerve."*
- Recettes :** Secret pour augmenter la finesse de l'ouie et guérir certains cas de surdité. — Caractères distinctifs de la bonne paille.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

LE TEMPS PASSÉ ET LE TEMPS PRÉSENT

Nos lecteurs doivent être convaincus maintenant, ce nous semble, de l'importance du bétail en agriculture et de l'immense influence qu'il possède sur les produits de la terre et sur les profits qui en résultent. Ils doivent savoir que sans bétail la culture est impossible et que sans beaucoup de bétail de travail et de rente elle ne peut pas être lucrative du moins dans la plupart des situations agricoles.

Cependant nous aimons à leur répéter de temps en temps ces principes fondamentaux de toute bonne culture, afin de les convaincre de plus en plus et de les forcer, jusqu'à un certain point, à faire passer leur conviction dans le domaine de la pratique.

L'enseignement ne doit pas se lasser dans son œuvre ; il doit souvent revenir sur le même sujet, présenter, sous

milles formes et en toutes circonstances, les principes qui forment la base de la théorie et de la pratique. Il lui faut, tant par les faits que par les raisonnements, amener son auditoire à réfléchir sur les principes enseignés et à les faire mettre en pratique.

Si tel est le cas pour l'enseignement en général à plus forte raison l'est-il pour l'enseignement de l'agriculture. Ce dernier s'adresse à une classe d'hommes très-positifs, peu susceptibles de se laisser emporter par l'attrait des nouveautés et qui acceptent même avec assez de répugnance les innovations que l'on voudrait introduire dans leur art.

Ce n'est pas un reproche que nous adressons ici aux cultivateurs, nous nous contentons de constater un fait général, non-seulement parmi les cultivateurs canadiens, mais même parmi ceux du monde entier. Le cultivateur est fermement attaché aux pratiques qui lui ont été transmises par ses devanciers et n'accepte les innovations qu'après s'être assuré de leur supériorité. Voilà le fait et ce fait est en même temps un enseignement et une sûreté. Un enseignement, parce qu'il fait connaître à celui qui veut pousser ses concitoyens dans la voie du progrès, que le succès sera lent à venir et qu'il lui faut une grande persévérance et un courage à toute épreuve. Une sûreté, parce qu'il enlève toute crainte de voir la masse des praticiens se jeter tête baissée dans les entreprises hasardeuses.

On nous pardonnera donc si nous revenons si souvent sur les conseils que nous avons déjà donnés à nos compatriotes cultivateurs. Voyez, leur dirons-nous encore, tout marche autour de vous, partout le progrès s'est introduit, que l'agriculture ne reste pas en arrière dans ce mouvement. Améliorez donc vos procédés culturels, labourez mieux vos terres, enrichissez-les, choisissez mieux vos semences, perfectionnez vos instruments de culture, mettez de côté vos charrues et vos herbes défectueuses, remplacez-les par de meilleures, exécutez plus rapidement et plus parfaitement les travaux auxquels elles sont destinées ; introduisez même quelques-unes